L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 FEVRIER 1892. 65me Année

FUMEZ

"Irby's Best"

CIGARETTES. 20 POUR 5 SOUS.

Le Meilleur Tabac ! Le Meilleur Papier !

LA MEILLEURE FABRICATION !

AUX MARCHANDS. Pour un temps limité, chaque boite des meilleures cigarettes Irby, "Irby's Best," contiendra un certificat, et pour 10 de ces certificats nous donnerons au porteur 50 de nos fameux "COTTON EXCHANGE CIGARS" et deux livres, "16 poches" de notre "OLD VIRGINIA" fine cut pour fumer et chiquer.

AUX FUMEURS. Pour un temps limité nous donnerons 500 des meilleures Cigarettes Irby, "Irby's Best" à quiconque nous retournera 25 paquets vides de cette marque ; chaque paquet devra avoir cette offre imprimée au dos, ainsi qu'un timbre cancellé. Ceux qui ne les porteront pas ne seront pas comptés.

FABRIQUÉ PAR

LA COMPAGNIE DE CIGARES ET DE TABAC W. R. IRBY,

LIMITÉ.

NOUVELLE-ORLÉANS, LOUISIANE.

56 ET 58 RUE GRAVIER ET 15 ET 17 RUE ST-LOUIS.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Douart, Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. MARDI, 23 FEVRIER 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Denis & Kernaghan, au No 102 rue Paydras, entre St Charles et Carondelet Souliers et Installations.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal Un assortiment complet de bottes et Souliers.

La voirie rurale aux Etats-Unis.

Voici la question de la voirie—de la voirie rurale surtout—qui revient sur l'eau. Il y a un an ou deux, il s'était produit, à ce sujet, dans les Etats du nord-est et du centre, un mouvement réformiste qui promettait d'aboutir à de sérieux résultats. Des hommes influents, des personnages politiques considérables, des gouverneurs d'Etat s'étaient mis à la tête de la croisade, ou lui avaient offert leur concours. Le branle une fois donné, il était probable que l'on ne s'arrêterait pas en chemin.

C'est ce qui a eu lieu cependant. Comme à l'ordinaire, on a beaucoup parlé, mais on n'a rien fait. De grandes démonstrations, mais pas un acte, qui puisse compter, et le problème est aussi loin que jamais de toute espèce de solution.

Les routes—non pas seulement dans notre Louisiane, mais au Nord comme au Sud, à l'Est comme à l'Ouest de l'Union—sont dans une situation lamentable, ignoble. Comme le dit fort bien une revue très estimée et très répandue—le *Forum* : "c'est une honte pour les Etats-Unis; il n'est pas un voyageur européen qui, en parcourant nos campagnes, ne hausse les épaules de pitié et ne tourne en dérision cet hideux état de choses".

Si encore nous ne voyions dans tout cela que du ridicule à récolter, il n'y aurait que demi mal, mais les conséquences économiques sont terribles, le commerce se trouve partout entravé, les communications sont monstrueusement coûteuses, quand elles ne sont pas devenues impossibles, et le producteur du sol, en dépit de l'activité, de l'intelligence qu'il peut déployer, est fatalement condamné à une gêne perpétuelle. Ses affaires sont presqu'aussi embourbées que les roues de ses charrettes : il dépense des sommes folles pour ne faire rien de bon. Il gaspille son argent en réparations, qu'il lui faut renouveler, à chaque instant, parce qu'à chaque instant, ses charrues et ses véhicules sont soumis à de violentes secousses qui les détraquent. Il en savent quelque chose, les charrons de nos villages, les artisans les plus occupés de la création.

Là où, avec de bonnes routes, il n'aurait besoin que d'un chariot, il lui en faut faire trois ou quatre. De là, une double perte de temps et de dollars. Il va acheter au loin, à des prix fabuleux, d'admirables chevaux, de magnifiques mulets, bien découplés, ayant des jarrets puissants, dure à la fatigue et capables, dans des conditions normales, de lutter de longévité avec leur propriétaire ; il est forcé de les faire travailler, du matin au soir, dans des chemins fangeux, où ils s'enfoncent souvent jusqu'au poitrail. Au bout de quelque temps, ils sont fourbus, ils deviennent étiques, et le voilà obligé de faire les frais d'un nouvel attelage, aussi coûteux que le premier et qui ne durera pas davantage. Que de fois n'a-t-on pas vu pourrir, dans les champs, une bonne partie de la récolte, sur laquelle le planteur ou le fermier comptait, pour relever ses affaires—uniquement parce qu'il était survenu des pluies qui rendaient les chemins complètement impraticables et les transports tout à fait impossibles !

En fait, nos routes—là où il en existe—ne sont que des trouées pratiquées, à la hâte, à travers des terres arables où à travers bois. Le tracé une fois fait, on laisse le chemin, resté à l'état de nature, à la merci des éléments. Tant m'eux, si quelques rayons de soleil viennent dessécher et raffermir le sol ; tant pis, si les pluies le ramollissent et le désagrègent.

Le mal est si grand, au Nord comme au Sud, qu'il s'est formé une ligne des carrosseries, des fabricants de voitures et de pneus, pour le combattre et y apporter remède, s'il est possible. Dans nos campagnes de la Louisiane, la situation est plus déplorable encore, parce que le pays est plat, et le sol naturellement humide. Les propriétaires fonciers ne se rendent pas compte des pertes qu'ils éprouvent ainsi, chaque année; ils ne calculent pas ce qu'ils gagneraient à avoir de bons chemins; ils ne savent pas que le jour où les transports de leurs produits seront devenus faciles, rapides, peu coûteux, leurs terres doubleront de valeur—sans quoi ils se mettraient vite à l'œuvre et s'empresseraient de remédier à cet état de choses.

Dans le sud-ouest de l'Etat, dans les paroisses de Calcasieu et d'Avoyelle, on s'adresse, on demande, à grands cris, une réforme, on y vit sous le régime de la corvée ; dans certaines localités, chacun est obligé de donner à la communauté douze jours de travail ; mais le besogne se fait mal, à contre cœur, avec négligence et relâchement. Les procédés employés sont, d'ailleurs, primitifs, à peu près impuissants et le plus souvent, il faudrait recommencer, le lendemain, le travail de la veille, parce qu'il a suffi d'une forte pluie pour détruire tout ce qui avait été fait.

Ne vaudrait-il pas mieux comme le proposent maintenant plusieurs communautés, voter une taxe en vue d'acheter un matériel convenable, des machines puissantes, d'invention tout à fait moderne, et capables de faire des chemins bien drainés, fortement tassés—par conséquent, solides et durables ?

Les journaux de nos campagnes agitent, fréquemment, cette question; ils se font l'écho des plaintes des populations. On ne peut que les en féliciter, mais, jusqu'ici—en Louisiane—comme dans l'Ouest, comme au Nord, on s'est borné à formuler des vœux, à faire entendre des réclamations, des protestations. Que ne se met-on, immédiatement, à l'œuvre ? L'avenir de notre agriculture en dépend—celui, surtout, de notre industrie sucrière, qui nous donne notre plus clair revenu.

LA DÉCOUVERTE LA PLUS RÉCENTE DU GRAND AMÉRICAIN EDISON.—Un journal de New York nous apporte des détails sur la plus récente découverte d'Edison.

Il s'agit d'un moteur électrique, encore inconnu, qui fonctionnera sans le bruit et les autres inconvénients de la locomotive. La vitesse qu'il déploiera sur les rails, donnera une moyenne de 160 kilomètres à l'heure. Vous voyez que les 1,600 mètres qu'on met, aujourd'hui, une minute à faire, ne seront plus qu'un ennui et un tourment pour le voyageur affairé, lorsque l'univers sera gratifié de l'incomparable véhicule.

Et ce n'est pas tout : les villes bénéficieront du nouveau système. Plus de chevaux sur les tramways, plus de traction par câble ou par chaîne sans fin, plus même de ces appareils encombrants qui mettent en mouvement les tramways électriques.

C'est donc une nouvelle révolution qui va s'opérer.

POLITIQUE.

Maintenant que les deux factions démocratiques se sont mises d'accord grâce à la persévérance des champions de M. McEnery, il faut espérer que l'entente, signée de bonne foi des deux côtés, se maintendra jusqu'au bout.

La campagne sera fort courte, et nous nous en félicitons. Toutes les opinions sont formées; nous ne croyons pas que les discours et les articles de journaux les modifient essentiellement. Ceux qui étaient déjà bien décidés à voter pour M. McEnery, voteront pour lui aux élections primaires; ceux qui dès le principe ont soutenu M. Foster, lui donneront certainement leurs suffrages.

Le sujet a été épuisé par les partisans des deux candidats rivaux : nous ne voyons pas trop ce que l'on peut ajouter à ce qui a déjà été dit.

La Loterie n'est plus en jeu, mais les farouches adversaires de cette institution resteront fidèles à M. Foster dont ils ont fait une sorte d'apôtre, tandis que les démocrates qui se préoccupaient avant tout du salut de leur parti, et conséquemment de celui de la Louisiane, qu'ils fussent naguère en faveur de l'amendement constitutionnel ou qu'ils y fussent opposés, voteront en cohortes serrées pour M. McEnery.

Pour lequel des deux candidats rivaux la majorité manifestera-t-elle ses préférences ? Il est parfaitement inutile de le rechercher. Il est évident que de chaque côté on réclamera d'avance la victoire. Laissons donc marcher les événements

La campagne ouverte aujourd'hui se terminera dans un mois. Nous espérons qu'elle sera dirigée avec la modération que commandent les circonstances. Que chacun, obéissant à ses sympathies politiques, y mette de la vivacité, nous le comprenons. Il est difficile, quand on est convaincu, de ne pas plaider chaleureusement sa cause. Il est en même temps parfaitement légitime de signaler les fautes, les erreurs, l'égoïsme de ses adversaires, et de faire ressortir les dangers qui en résulteraient pour la chose publique; mais on peut le faire sans recourir à l'injure; on peut toujours être ferme et énergique sans manquer de courtoisie et de loyauté. On est la nécessité de s'insulter quand il est si facile, sans cesser d'être fort, de respecter les convenances que nous observons dans le monde ?

La campagne politique promet d'être aussi chaude que courte, mais nous aimons à croire que ceux qui la mèneront, par la plume ou par la parole, n'oublieront pas qu'après tout M. McEnery ou M. Foster sera notre prochain gouverneur, et que d'avance nous leur devons un peu de ce respect auquel l'un ou l'autre aura droit après son triomphe.

EMOUVANT SUICIDE.—Lille, France, 8 février.—Un drame poignant vient de se dérouler à Origny-en-Thiérache.

Deux vieillards de soixante et soixante-dix ans, les époux Boileau, se trouvant dans la plus grande misère, résolurent de mettre fin à leurs jours.

Les deux vieillards firent dans leur chambre une sorte de chapelle et se mirent en prière. Après quoi, ils firent bouillir de l'eau dans laquelle ils avaient mis des allumettes.

Mais ce breuvage ne les tuant point, ils résolurent d'aller se noyer.

Arrivés sur le bord de la rivière, ils se lièrent ensemble avec une corde, puis ils entrèrent dans l'eau.

La femme, plus petite que son mari, ne tarda pas à disparaître. Son mari la sentit quelques instants se cramponner à lui, puis elle ne fit plus aucun mouvement ; la malheureuse était morte.

Boileau a été sauvé par des passants, mais son état est désespéré.

Essuyez, n'époussetez pas.

M. Henri de Parville rappelle, dans son feuilleton scientifique du *Journal des Débats*, qu'il a, jadis, élevé, à la hauteur d'un précepte d'hygiène, la maxime : "Essuyez, n'époussetez pas."

On a le plus grand tort, aussi, de ne point couvrir le sol et poivre, qui se mélangent actuellement de toutes sortes de poussières.

Ces principes commencent à être appliqués dans quelques hôpitaux. Ainsi, un profes eur à la Faculté de médecine de Lyon—M. Bard—vient d'écrire ceci :

La suppression du balayage des planchers est une mesure au moins aussi nécessaire que la désinfection des crachats. Le balayage déplace plus de poussière qu'il n'en entraîne, et les met en dispersion dans l'atmosphère, et elles se déposent ensuite sur tous les objets de literie, sur les boissons et les aliments....

M. Bard, en ce qui concerne les hôpitaux, a essayé de supprimer le balayage, en établissant, dans la salle des tuberculeux de son service, à l'Hôpital Saint-Pothin, un plancher imperméable et étanche. On substitue les linges humides aux balais, pour les nettoyages quotidiens, et, de temps en temps, on pratique des lavages à grande eau pure ou chargée d'antiseptiques.

Mais ces pratiques sont difficilement acceptées.

Telle est la puissance de l'habitude, que j'ai eu à plusieurs reprises, pendant les premiers mois, à faire acte d'autorité pour arriver à empêcher les balayages que l'on s'obstinait à continuer à mon insu.

M. de Parville dit que cette initiative est louable, et on peut souhaiter que l'application de la paraffine se généralise dans les salles hospitalières.

Quant aux particuliers, on ne saurait leur réclamer pareil sacrifice, et, malgré les inconvénients, les dangers du balai, on balayera tous jours, parce qu'on a toujours balayé. La promiscuité, par exemple, des poussières du sixième étage au rez de chaussée, tombant, sur chaque palier le long des escaliers, n'a rien qui puisse inquiéter les habitants placides de nos maisons parisiennes.

SERÉ—Décédé hier, lundi, 22 février 1892, à une heure moins un quart, à l'âge de 71 ans, VICTOR SERÉ. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 23 février à 10 heures du matin, de sa dernière résidence, 223 rue St-Philippe, entre Villeré et Robertson.

PAYSSON.—Décédé, hier, lundi, 22 février 1892, à 10 heures et demie du matin, à l'âge de 7 mois, J. ALBERT PAYSSON, enfant de J. Paysson et de Marie Hourcade, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 23 février 1892, à 11 heures du matin. Le corps est exposé Canal Orléans et City Park.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dit e, jeudi prochain 25 février, à 8 heures du matin, à l'église St Maurice, près des Abattoirs, pour le repos de l'âme de JEAN-MARIE BONNEAU. Les parents et amis de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et ses enfants.

21fév—2f—dim mar

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS;
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TOMOUPITOULAS.

C. LAZARD & Cie
50 ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 9d—1 an—dim mar ven

VENEZ VOIR
A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie !
PHILIP WERLEIN,
156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.
21 fev—dim-dim mar ven

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie.
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes et surpassent tout ce qu'on a vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargerons pas plus que pour ceux de simple largeur.
On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait inquiéter les habitants placides de nos maisons parisiennes.
LEOPOLD LEVY, 122 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1891—1an—DMaJ

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.
Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

Nouvelle Orléans, 21 février 1892.
Le soussigné annonce à ses amis et au public en général, qu'il s'est rendu acquéreur de l'Etablissement de Pompes Funèbres de Geo. Landry, No 175 rue du Bayou, près Bemparte
F. LAUDUMIEY.

VOITURES
—POUR—
Soirées, Mariages, Enterrements, Etc.
21 fév—1m—mar jeu dim

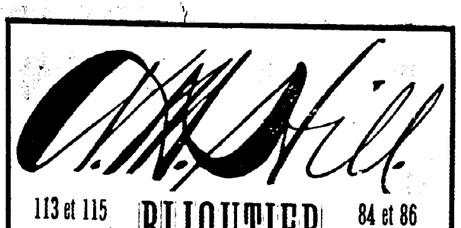
$500 de Récompense !
Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez B. TUMA, No 11 rue du Comp. Nouvelle Orléans, Lne. 1er oct—1an VeC

A VENDRE,
Riz de semence choix.
T. Lannuzzi' Sons, 19 1/2 rue Conti.
9 fév—1m PF

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 22, rue des Lombards. Téléphone 720.
Eau de Minon de L'Enfos.....$7 00
Crème " " par boîte.....1 50
Poudre " " 1 50
12août—1 an Dim Mar Jeu

JAPANESE PILE CURE
Cure assurée d'hémorroides toutes genres—Externes, internes, aiguës ou saignantes, culs-secs, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte 6 boîtes pour $5.00, envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Certificat formelle par Thomas F. Moore, Druggiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Bienfaitisme distribué gratuitement. 22nov91—1an

ETABLIE EN 1792.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.
ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Préd.; G. W. Santoni, Vice-Préd.; Chas. E. Hero, Sec.
jan 92—1 an



113 et 115 Rue du Canal. BIJOUTIER 84 et 86 Rue St-Charles
DIAMANTS, MONTRES, ARGENT MASSIF, ARGENTERIE ET PLAQUE.
Prix réduits, Chiffres simples,
Le plus grand stock en ville.
M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent :
Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal. JOHN LIPMAN, JULES METEYE, W. E. ROBINSON, WM. KNARSBOUGH, CHRISTIAN ROLLING, EMILE HERMANN.
Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles. HENRY COULTER, JOHN STUMPF, HENRY BONWASSER.
16déc—3m

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices - - - - $866.533.83
Total de l'actif - - - - - - - - - - 1.019.608.33
Le public est prié de se rappeler que le SUN est une Compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville et d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs, ni courtiers, la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.
JAS. I. DAY, Président.
L. M. FINLEY, Vice-Président. CHARLES JANVIER, Sec rétaire
28janv—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,289,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, étant que la part des compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.
Gustaf R. Westfeldt, L. U. Fellows, Lucas R. Moore, G. M. Soule.
HENRY V. ODDEN, Secrétaire Président. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
13 nov.—91—1 an

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Mardi soir, 23 février, à 7:30 heures—48me saison de souscription.
FAUST !
Avec MM Verhoes, Rey Dalin, et Mme Ongiati
Au 4me acte : La nuit de Walpurgis.
Mardi soir, 24 février à 7:30 heures—Grande représentation extra, bénéfice de Mons. Florentin, Régisseur Général
SIGURD !
Avec MM. Paulin (dernière), Bordeneuve Roy, et Mmes Heux Devise, et Priel-nd
Les places réservées sont en vente au magasin Shilling, 123 rue du Canal. 23 fév—1j

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Dimanche 21 février, et toute la semaine. Matinées Mercredi et Samedi.
Troupe d'opéra-comique de Grau.
Répertoire. Dimanche soir et mercredi en matinée Boid Pasha. Lundi et vendredi soirs, Black Manor. Mardi soir et samedi en matinée Bohemian Girl. Mercredi soir, The Brigands. Jeudi soir Fra Diavolo. Samedi soir The Gondoliers.
Orchestre agrandi,
Choristes jeunes et peu-nuts.
Dimanche, 21 fév—Russell's City Directory—21 fév—

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 91—1an

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright de la vessie, le spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune série cause.
Maladies des Femmes et toute irrégularité promptement guéries.
Pour Femmes Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix : $1 par boîte.
DR PEREZ, Bureau 323 rue du Canal
1de le Dépôt du Pays Espagnol.
15 déc 91—1 an

LE NOUVEAU
LOUISIANA JOCKEY CLUB.
MEETING D'HIVER.
Commencant samedi, 9 janvier,
Et continuera ensuite tous les mardis, jeudis et samedi.
Les courses commenceront à 2 heures précises.
Un bus de canal au drapeau sera blanc sur le Canal Hall à 1:30 heures.
31 déc—91—1 2 jan—mar jeu sam